



LOUVRE

Lens

# HOMÈRE

EXPOSITION  
27 MARS - 22 JUILLET 2019

---

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



## COORDONNÉES

### Musée du Louvre-Lens

99 rue Paul Bert, 62300 Lens

Réservations : **03 21 18 63 21**

Renseignements : **education@louvrelens.fr**

### Administration

6, rue Charles Lecocq

B.P. 11 - 62301 Lens

## HORAIRES D'OUVERTURE

- Ouvert tous les jours de 10h à 18h
- Ouverture à 9h pour les groupes sur réservation
- Fermé le mardi, le 1<sup>er</sup> janvier, le 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre
- Dernier accès à 17h15
- Parc du musée accessible gratuitement tous les jours, de 7h à 21h du 16 avril au 31 octobre et de 8h à 19h du 1<sup>er</sup> novembre au 15 avril

Retrouvez toute la programmation du musée « Expositions et activités » et « Spectacles et conférences » dans nos programmes disponibles à l'accueil du musée et sur le site **louvrelens.fr**

#### Exposition :

Commissaires : ALEXANDRE FARNOUX, directeur de l'école française d'Athènes, ALAIN JAUBERT, écrivain et cinéaste, LUC PIRALLA, directeur adjoint, musée du Louvre-Lens et VINCENT POMAREDE, administrateur général adjoint, musée du Louvre ; assistés d'ALEXANDRE ESTAGUET-LEGRAND, chargé de recherches, musée du Louvre-Lens.

#### Directeur de publication :

MARIE LAVANDIER, directrice, musée du Louvre-Lens

#### Responsable éditorial :

LUC PIRALLA, directeur adjoint, musée du Louvre-Lens

#### Coordination :

LUDOVIC DEMATHIEU, chargé de projets de médiation, musée du Louvre-Lens  
GAUTIER VERBEKE, chef du service médiation, musée du Louvre-Lens

#### Iconographie :

CHARLES-HILAIRE VALENTIN, chargé d'éditions, musée du Louvre-Lens, et FLORENT VARUPENNE, assistant.

#### Conception :

FLORENCE BOREL, chargée de projets de médiation, musée du Louvre-Lens  
ISABELLE BRONGNIART, conseillère pédagogique en arts visuels, missionnée au musée du Louvre-Lens  
MARION CHARNEAU, chargée de projets de médiation, musée du Louvre-Lens  
LUDOVIC DEMATHIEU, chargé de projets de médiation, musée du Louvre-Lens  
PEGGY GARBE, professeur d'arts plastiques au collège Henri Wallon de Méricourt, missionnée au musée du Louvre-Lens  
GODELEINE VANHERSEL, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts au lycée Pasteur de Lille, missionnée au musée du Louvre-Lens  
LORAIN VILAIN, chargée de projets de médiation, musée du Louvre-Lens

#### Suivi d'exposition :

LOUISE KOLODZIEJSKI, chargée d'exposition, musée du Louvre-Lens

#### Graphisme et mise en page :

MARIE D'AGOSTINO, graphiste-maquettiste, musée du Louvre-Lens

#### Photo de couverture :

Auguste Leloir (1809-1892)

*Homère chantant ses poèmes* (détail)

1841

Huile sur toile

Paris, Musée du Louvre, Département des peintures (INV. 6175)

#### Crédits photographiques :

Couverture © RMN-GP (musée du Louvre) / F. Raux  
p. 4 © 2019 Musée du Louvre - H. Lewandowski  
p. 5 (a) © 2019 Musée du Louvre - H. Lewandowski  
p. 5 (b) © RMN - GP (Musée du Louvre) - H. Lewandowski  
p. 5 (c) © Musée de Picardie / photo M. Bourguet  
p. 6 (haut) © Musée des Beaux-Arts de Tours  
p. 6 (bas) © BnF  
p. 7 (haut) © BnF  
p. 7 (bas) © The Metropolitan Museum of Art  
p. 8 (gauche) © Musée du Louvre, Dist. RMN-GP / T. Ollivier  
p. 8 (droite) © Musée du Louvre, Dist. RMN-GP / H. Lewandowski  
p. 9 (haut) © RMN-GP (musée du Louvre) / H. Lewandowski  
p. 9 (bas) © BnF  
p. 10 (haut) © RMN-GP (musée d'Archeologie nationale) / F. Raux  
p. 10 (bas) © RMN-GP (musée d'Archeologie nationale) / F. Raux  
p. 11 © Bibliothèque de Genève  
p. 12 (haut) © The Metropolitan Museum of Art

p. 12 (bas) © RMN-GP (musée du Louvre) / G. Blot  
p. 13 © RMN-GP (Château de Versailles) / G. Blot  
p. 14 © Château de Versailles, Dist. RMN-GP / C. Fouin  
p. 15 (gauche) © RMN-GP (musée du Louvre) / F. Raux  
p. 15 (à droite, en haut) © RMN-GP (musée du Louvre) / H. Lewandowski  
p. 15 (à droite, en bas) © RMN-GP (musée du Louvre) / H. Lewandowski  
p. 16 (gauche) © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-GP / image Beaux-arts de Paris  
p. 16 (droite) © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-GP / image Beaux-arts de Paris  
p. 17 (haut) © RMN-GP (musée du Louvre) / C. Larrieu  
p. 17 (a) © RMN-GP (musée du Louvre) / M. Beck-Coppola :  
p. 17 (b) © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-GP / image Beaux-arts de Paris  
p. 18 (haut) © RMN-GP (musée du Louvre) / H. Lewandowski  
p. 18 (bas) © musées nationaux du XX<sup>e</sup> siècle des Alpes-Maritimes/  
Photo P. Gérin 2006 ; © ADAGP 2019  
p. 19 (gauche) © RMN-GP / T. Ollivier  
p. 19 (droite) © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-GP / P. Migeat  
© Cy Twombly Foundation

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
<b>PARTIE 1 : L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE RACONTÉES PAR LES ŒUVRES</b>	<b>5</b>
1) Des dieux omniprésents	5
2) <i>L'Iliade</i> ou la colère d'Achille	6
3) <i>L'Odyssée</i> ou le retour d'Ulysse	7
<b>PARTIE 2 : HOMÈRE, ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ</b>	<b>8</b>
1) Homère, une voix	8
2) De l'oral à l'écrit	9
3) Mélange des temps	10
FOCUS : Les lieux d'Homère	11
<b>PARTIE 3 : HOMÈRE HOMÉRIQUE</b>	<b>12</b>
1) Homère, éducateur et modèle	12
2) Le désir d'Homère	13
3) Homère dans le décor	14
<b>CONCLUSION</b>	<b>14</b>
<b>PISTES PÉDAGOGIQUES : LE GRAND ORAL</b>	<b>15</b>
1) Ce n'est pas humain ?	15
2) Hyperboles héroïques	17
3) Vices Versions	18

# INTRODUCTION

« Zeus nous a chargés d'une mauvaise part, pour que, plus tard,  
nous puissions être chantés par les hommes qui viendront. »  
Hélène à Hector dans Homère, *Illiade*, VI, vers 357-359.<sup>1</sup>

Homère était-il « un poète génial ou un rédacteur insigne, un penseur conformiste, un contestataire ou un idéologue ? Avait-il été une sorte d'éditeur de son époque, un chroniqueur mondain de l'Olympe, un porte-parole officiel [...] ou bien un chef, et, comme tout chef, avait-il eu alors de nombreux subalternes ? Ou bien n'avait-il été rien de ce qui précède, peut-être pas même un individu, mais une institution ? Son nom formé d'initiales, devait s'écrire non pas Homère, mais H.O.M.É.R.E. »<sup>2</sup>. L'écrivain Ismaïl Kadaré se pose ces questions dans son roman *Le Dossier H*. Nul ne connaît la réponse à ces interrogations. En revanche, Homère a toujours été considéré comme l'auteur de *l'Illiade* et *l'Odyssée* depuis l'Antiquité. Ces deux textes sont sans doute parmi les premières œuvres qui ont été mises par écrit en Grèce. Ils sont à l'origine d'un genre littéraire qu'on appelle l'épopée. Ce sont des poèmes épiques qui narrent les exploits historiques ou mythiques de héros du passé : Achille dans *l'Illiade* ou Ulysse dans *l'Odyssée* vivent des aventures palpitantes et sont confrontés à des passions qui les gouvernent. Une foule de personnages et des forces puissantes les aident ou s'opposent à leurs desseins. À cela s'ajoutent de touchants moments d'émotion et de tragique humanité. Tous ces ingrédients réunis dans ces épopées suscitent l'admiration, depuis les Grecs, Perses ou Égyptiens anciens jusqu'à nous.

## **Problématique : Pourquoi Homère et ses œuvres ont-ils eu une influence persistante depuis leur création à nos jours sur les civilisations issues de la Grèce ?**

*l'Illiade* et *l'Odyssée* sont d'abord des histoires captivantes où des dieux très humains se mêlent ou provoquent des relations conflictuelles qui opposent les mortels. La fascination pour ces épopées était telle que l'envie est très vite venue d'en savoir plus sur leur auteur, dont l'existence n'a jamais été mise en doute par les Anciens. Cependant, la manière dont elles avaient été écrites ou les raisons pour lesquelles elles mêlent des références à diverses époques pose question. Ces poèmes ont eu une influence fondamentale sur l'éducation dans la Grèce antique mais aussi, depuis cette époque et ont continuellement nourri la littérature et tous les arts jusqu'à l'époque contemporaine.

D'après Céphisodote le Jeune (actif à Athènes vers 350-290 avant J.-C.)  
*Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté, dite Aphrodite du Capitole*  
19<sup>e</sup> siècle, d'après un original daté vers 290 avant J.-C.  
Plâtre  
Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités grecques,  
étrusques et romaines, Gypsothèque



<sup>1</sup>Homère, *l'Illiade*, VI, vers 357-359, trad. Jean-Louis BACKÈS, Folio classiques, 2013

<sup>2</sup>KADARÉ Ismaïl, *Le dossier H*, Fayard, 1989, p. 146

# PARTIE 1 : L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE RACONTÉES PAR LES ŒUVRES

## 1) Des dieux omniprésents

La religion grecque est dépourvue de textes fondateurs à l'instar de la Bible ou du Coran dans les religions monothéistes. Néanmoins, les Grecs anciens tiraient en partie leur connaissance du monde des dieux de poèmes comme l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère et *Les travaux et les jours* d'Hésiode. Les dieux y ont l'apparence et le comportement d'humains tout en étant immortels et supérieurs aux hommes. Ils constituent une grande famille où les relations sont souvent tumultueuses. À leur tête, Zeus a, entre autres rôles, celui d'être l'arbitre des conflits. La copie du Zeus, dit de Dresde le représente de façon traditionnelle sous l'aspect d'un homme d'âge mur, donc barbu. La tête bien droite et la position du bras gauche traduisent l'assurance du roi de l'Olympe.

Presque tous ses frères et sœurs et certains de ses enfants demeurent avec lui sur le mont Olympe. Ces douze Olympiens vont, pour la plupart, prendre fait et cause pour l'un ou l'autre des deux camps s'affrontant dans l'*Illiade* : les Troyens et les Achéens (Grecs). Ces dieux sont réunis en une assemblée divine à l'entrée de l'exposition, sous la forme de moulages d'antiques sculptures. Les Grecs bénéficient de l'aide de la majestueuse Héra, sœur et épouse de Zeus, mais aussi de son frère Poséidon ou encore d'Athéna, déesse de la stratégie guerrière, sortie toute armée du crâne du maître de l'Olympe. D'autres de ses enfants penchent du côté des Troyens : Arès, dieu de la guerre, est aussi figuré avec un casque ; Aphrodite est déesse de l'amour et de la beauté. La copie de l'*Aphrodite du Capitole* la montre alors qu'elle tente de cacher d'un geste pudique sa poitrine et son sexe. Apollon, dieu de la musique, de la poésie et des arts, a toujours les traits d'un jeune homme imberbe aux longs cheveux bouclés. C'est ainsi qu'il figure dans le moulage de l'*Apollon du Belvédère* où il vient, semble-t-il, de décocher une flèche avec l'arc qu'il tenait à la main.

D'autres dieux ont un rang moindre mais leur rôle n'est pas pour autant négligeable dans les récits homériques. Ainsi, au début de l'*Odyssée*, le souffle créateur qui anime le poète lui vient-il de la « Muse », terme qu'il emploie au singulier alors qu'elles sont neuf. Parmi elles, *Polymnie* (1<sup>er</sup> siècle), muse de la rhétorique, favorise l'imagination des aèdes<sup>3</sup>. Elle est présentée pensivement accoudée à un rocher en quête d'inspiration. Anatole Calmels sculpte *Calypso* (1853, Amiens, Musée de Picardie) dans une attitude proche qui exprime le regret d'avoir perdu Ulysse. Si la première est une déesse, fille de Zeus, la seconde est une nymphe, c'est-à-dire une divinité secondaire associée à la nature, à l'exemple de Thétis. Cette dernière, bien que d'essence divine, a épousé un humain, Pélée, avec qui elle engendrera Achille.

Si, dans les poèmes d'Homère, les rôles de premier plan reviennent à des humains, à savoir Achille et Ulysse, les dieux y occupent aussi une place importante. C'est une querelle entre des déesses qui est à l'origine de la guerre de Troie. Cette dispute n'est pas racontée dans l'*Illiade* mais elle est cependant connue grâce aux poèmes du « Cycle troyen » qui retracent l'histoire des hostilités. Éris, déesse de la Discorde, n'a pas été invitée au mariage de Thétis et Pélée. Au cours des noces, elle jette une pomme d'or sur laquelle est écrit « À la plus belle ». Héra, Athéna et Aphrodite se la disputent. Pâris, fils de Priam, roi de Troie, est choisi comme juge pour arbitrer le débat. Il opte pour la déesse de la beauté, Aphrodite. Cette scène est reproduite sur une tapisserie de la Manufacture des Gobelins (1703). Le jugement n'était pas tout à fait équitable : la déesse avait promis au jeune Troyen l'amour de la plus belle des mortelles, Hélène. Pâris l'enlève mais Hélène était l'épouse du roi de Sparte Ménélas. L'époux bafoué organise avec son frère Agamemnon, roi d'Argos, une expédition réunissant la plupart des rois grecs pour s'emparer de la ville de Troie où Pâris est revenu avec sa conquête. Héra et Athéna manifestent leur mécontentement face au choix du prince en soutenant les Grecs.

- a - D'après Léocharès (actif à Athènes vers 360-320 avant J.-C.), *Apollon, dieu des arts et de la beauté, dit Apollon du Belvédère*, 1<sup>er</sup> siècle, d'après un original daté vers 330 avant J.-C., plâtre, Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Gypsothèque  
b - *La muse Polymnie*, 1<sup>er</sup> - 2<sup>e</sup> siècle après J.-C., d'après un original grec du 3<sup>e</sup> siècle avant J.-C., marbre, Paris, Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
c - Célestin-Anatole Calmels, 1822-1906, *Calypso*, 1853, marbre, Amiens, Musée de Picardie



### La technique du moulage en plâtre de sculptures antiques

Les dieux et déesses de l'*Illiade* et l'*Odyssée* sont rassemblés au début de l'exposition en un cortège majestueux et imposant. Ils sont évoqués par des moulages en plâtre de sculptures antiques en marbre, dont certaines sont conservées à Naples, au Vatican ou au Danemark. La datation précise de ces moulages est inconnue, mais ils appartiennent au fonds de la Gypsothèque du Louvre localisé dans la Petite Écurie de Versailles et composé de moulages réalisés entre les 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Provenant de l'École des Beaux-arts de Paris, de l'Institut d'art et d'archéologie de Paris et du Musée du Louvre, ces moulages présentaient un intérêt pédagogique pour les artistes souhaitant former leur regard au modèle antique classique.

La restauration de ces moulages au musée du Louvre-Lens permet de mettre en lumière le procédé utilisé pour leur fabrication. Le moulage désigne autant la technique qui consiste à mouler, c'est-à-dire obtenir l'empreinte d'une forme, que l'épreuve obtenue. Pour ce faire, un moule à pièces (ainsi appelé parce que composé de plusieurs pièces s'ajustant les unes aux autres) a été élaboré pour prendre l'empreinte sans l'abîmer. Les pièces, séparables, ensèrent parfaitement la sculpture lorsqu'elles sont assemblées, en épousant chacun de ses contours.

Ces pièces sont ensuite recouvertes d'une chape les maintenant ensemble, pour y couler séparément les différentes parties (tête, bras...). Certains de ces moulages comportent des parties creuses. Les différentes parties en plâtre ont été montées et assemblées ; certains moulages présentent encore la trace de joints, laissés visibles lors de la restauration afin de rendre lisible le processus de création.

Le plâtre, matériau composé de gypse, s'était encrassé avec le temps. Il a été nettoyé à l'aide d'un gel pelable appliqué sur la totalité de l'épiderme des moulages, qui ont ainsi retrouvé leur fraîcheur.

<sup>3</sup>Un aède est, dans la Grèce antique, un poète qui compose des vers en s'inspirant des épopées et en s'accompagnant d'une cithare ou d'une lyre.



## 2) L'Iliade ou la colère d'Achille

« La colère, chante-la, déesse, celle du Pélide Achille  
La pernicieuse, qui aux Achéens donna tant de souffrances  
Et qui jeta dans l'Hadès tant de fortes âmes  
De héros ;(...) »



L'*Iliade* comme l'*Odyssée* sont composés de vers à six mesures - d'où leur nom d'hexamètres<sup>4</sup> - constitués d'une syllabe longue suivie de deux syllabes brèves appelées dactyles, ou de deux syllabes longues dites spondées. Ces mesures sont appelées « dactyles » du grec *daktulon* qui veut dire doigt. Le découpage syllabique de la mesure respecte donc l'image du doigt, à la première longue phalange suivie de deux plus courtes.

L'*Iliade* compte 16 000 vers répartis en 24 chants. Le récit se situe pendant la guerre de Troie, autour de la figure du héros Achille et de sa colère, source d'une série d'épisodes tragiques. Le titre de ce long poème vient d'*Ilion*, autre nom de Troie. La réalité historique de ce conflit est incertaine, néanmoins les Grecs et les Romains n'en doutaient pas. D'après Homère, cette guerre a duré 10 ans mais l'*Iliade* ne couvre que les 51 derniers jours du conflit sans en évoquer l'origine et sans même aller jusqu'à la prise de la ville (évoquée rapidement dans l'*Odyssée*).

L'*Iliade* commence alors que la peste, envoyée par Apollon, sévit dans le camp des Grecs. Le dieu est en colère car Agamemnon a pris pour captive la fille d'un de ses prêtres, Chriséis. Pour mettre fin à l'épidémie, nulle autre solution que de rendre la jeune femme. Le roi y consent mais réclame en dédommagement Briséis, la captive d'Achille. Celui-ci, furieux, s'apprête à tirer l'épée contre Agamemnon sur la toile d'Antoine Coypel (vers 1711, Tours, Musée des Beaux-Arts), et refuse de retourner au combat. Le sort des armes devient alors changeant au profit des Troyens : tant qu'Achille ne reprendra pas le combat, les Achéens ne pourront l'emporter. Du côté troyen, Hector, frère de Pâris, est un héros exemplaire et courageux. Avant de repartir se battre, il implore les dieux en faveur de son fils Astyanax, en vain. C'est dans cette attitude que le sculpte Jean-Baptiste Carpeaux (1854, Valenciennes, Musée des Beaux-Arts). Hector, à la tête des troupes troyennes, réussit à pénétrer dans le camp retranché des Grecs.

La mécanique tragique se met en place, chaque mort d'un héros en provoquant une autre : Patrocle, alarmé, supplie son ami Achille de lui prêter armes et soldats pour repousser les assaillants. Durant la bataille, Patrocle tue un allié des Troyens, Sarpédon, dont le père est Zeus qui, éploré, accueille sa dépouille sur la toile d'Henri Lévy (1874, Paris, Musée d'Orsay). Ne respectant pas la promesse faite à Achille, Patrocle poursuit les Troyens jusque sous les remparts de la cité où il trouve la mort sous les coups d'Hector qui s'empare de ses armes. Achille, accablé de douleur, jure de venger la mort de son ami. Il lui faut pour cela de nouvelles armes. Thétis, sa mère, en fait forger par le dieu Héphaïstos. Rubens représente le moment où elle reçoit les armes du dieu (1630, Pau, Musée des Beaux-Arts). Achille se réconcilie avec Agamemnon qui lui rend Briséis. Il accepte de reprendre le combat. Il affronte et tue en duel Hector dont il traîne le corps derrière son char et refuse de le rendre à son père. La suite de l'histoire est peinte sur la toile de Jules-Bastien Lepage en 1876 : le roi Priam se rend de nuit auprès d'Achille pour récupérer le corps d'Hector et le ramener à Troie. Achille est ému par les paroles de ce père et permet les rituels funéraires qui suspendent un temps les combats. L'*Iliade* se termine avec les funérailles du héros troyen.

Ci-dessus : Antoine Coypel, 1661-1722, *La Colère d'Achille*, vers 1711, huile sur toile, Tours, Musée des Beaux-Arts

Ci-contre : *Bague à intaille : Achille traînant le corps d'Hector*, (époque romaine impériale), Cornaline, argent doré, Paris, Bibliothèque nationale de France, cabinet des Médailles et Antiques



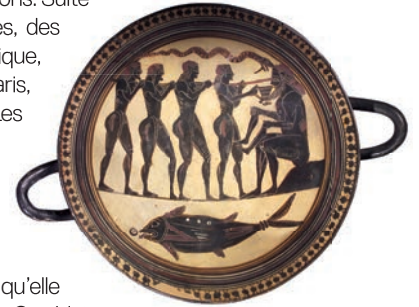
<sup>4</sup>En grec, *héx* signifie « six » et *métron*, « mesure ».

### 3) L'Odyssee ou le retour d'Ulysse

« Chante-moi, ô Muse, ce héros aux mille ruses, qui longtemps erra sur la terre après avoir pillé la ville sacrée de Troie, celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit, celui qui sur les mers passa par tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener ses compagnons dans leur patrie. »

L'Odyssee doit son titre à son héros, Ulysse, qui se dit *Odysseus* en grec. Elle est, comme l'*Iliade*, divisée en 24 chants et comporte 12 000 vers. Cette épopée peut se résumer simplement : Ulysse veut rentrer chez lui à Ithaque après la prise de Troie mais son voyage est contrarié : son retour durera dix ans ; le poème ne couvre que les 56 derniers jours pendant lesquels est racontée la totalité du périple. Les quatre premiers chants décrivent comment Télémaque, fils d'Ulysse, part demander des nouvelles de son père. Les huit chants suivants relatent les épisodes passés ; ils racontent les tribulations d'Ulysse et la fin de la guerre de Troie. Les derniers s'achèvent avec le retour du voyageur chez lui, à Ithaque, et le massacre des prétendants de son épouse, la reine Pénélope. Chacun d'entre eux espérait, en obtenant la main de la veuve supposée d'Ulysse, devenir roi de l'île. Les monstres (Polyphème, les sirènes, Charybde et Scylla) et les femmes (Calypso, Nausicaa, Circé et Pénélope) interviennent à divers degrés lors du retour différé à Ithaque.

Dans l'ordre chronologique, le voyage d'Ulysse commence lorsqu'il quitte Troie avec ses compagnons. Suite à une tempête, leurs navires sont séparés de ceux des autres Grecs. Ils arrivent dans l'île des Cyclopes, des géants anthropophages qui n'ont qu'un œil ainsi qu'on le voit sur le *chapiteau du Prytanée* (époque hellénistique, Saint-Rémy de Provence, Site archéologique de Glanum). La *Coupe laconienne* (vers 560-550 av. J.-C., Paris, BnF) met en scène *Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème* endormi après qu'il fût enivré. Les marins peuvent alors s'échapper mais Polyphème hurle à la vengeance auprès de son père Poséidon. Le dieu lui promet qu'Ulysse ne pourra rentrer chez lui que seul, au prix de longues souffrances, et qu'il trouvera le malheur en sa demeure. Les voyageurs font ensuite halte dans d'autres îles et atteignent celle de l'enchanteresse Circé. La sorcière, après avoir drogué leur boisson, les métamorphose en porcs. John William Waterhouse (1891, Oldham, Oldham Gallery) la présente tentant d'agir pareillement avec Ulysse. Mais le héros possède un antidote que lui a offert Hermès. Il demeure un an auprès d'elle et obtient qu'elle



rende apparence humaine à ses compagnons. Circé lui détaillera tous les périls qu'il aura à affronter jusqu'au retour à Ithaque.

Les sirènes, des créatures mi-femmes, mi-oiseaux ou mi-poissons, cherchent à entraîner les navigateurs au fond des mers grâce à leur chant mélodieux. Ulysse fait boucher les oreilles de ses marins avec de la cire et se fait attacher au mat de son navire pour profiter du concert. C'est dans cette situation qu'il est modelé sur la plaque Campana (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.). Après avoir échappé aux charmes maléfiques des sirènes et avoir évité le tourbillon Charybde, un autre danger menace : un monstre à douze pieds et six têtes appelé Scylla figuré sur une autre plaque Campana. L'animal fantastique dévore six marins. Le navire fait ensuite naufrage. Ulysse, seul, survit. Il échoue chez Calypso qui le retient à ses côtés pendant sept ans et elle n'accepte de le laisser repartir que sur l'insistance des dieux. Il revient à Ithaque où il prend l'apparence d'un mendiant. Il se fait reconnaître successivement par son fils Télémaque, son chien Argos, sa vieille nourrice Eurycle.

Pénélope, sa fidèle épouse, espère depuis vingt ans son retour. Elle promet à ses prétendants qu'elle épousera l'un d'entre eux lorsqu'elle aura achevé le tissage du linceul de Laerte, son beau-père, mais elle défait la nuit ce qu'elle réalise le jour et recule ainsi la date du mariage. Charles-François Marchal la peint en train de broder en la transposant au 19<sup>e</sup> siècle (1868, New-York, Metropolitan Art Museum). Sa ruse est révélée par une des servantes. La reine d'Ithaque déclare alors qu'elle donnera sa main à celui qui sera capable de bander l'arc d'Ulysse et de traverser, d'une flèche, douze fers de hache disposés à la file. Tous échouent sauf Ulysse, encore déguisé. Cet épisode et le stratagème de Pénélope sont mis en scène sur la tapisserie *Ulysse vainqueur au concours de tir à l'arc, ou Pénélope à son métier* (17<sup>e</sup> siècle, Paris, Mobilier National). L'étranger qui s'est présenté comme un gueux se fait enfin reconnaître de son épouse. Mais il sait qu'il devra repartir de par le monde en tenant en main une rame jusqu'à ce qu'un voyageur prenne cet outil pour un fléau à battre le blé. Le temps sera alors venu de faire des sacrifices à Poséidon.



Ci-dessus :

Attribué au Peintre des Cavaliers

6<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Coupe laconienne à figures noires : Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème*

Vers 560-550 avant J.-C.

Argile

Paris, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Médailles et Antiques

Ci-contre :

Charles-François Marchal

1825-1877

*Pénélope*

1868

Huile sur toile

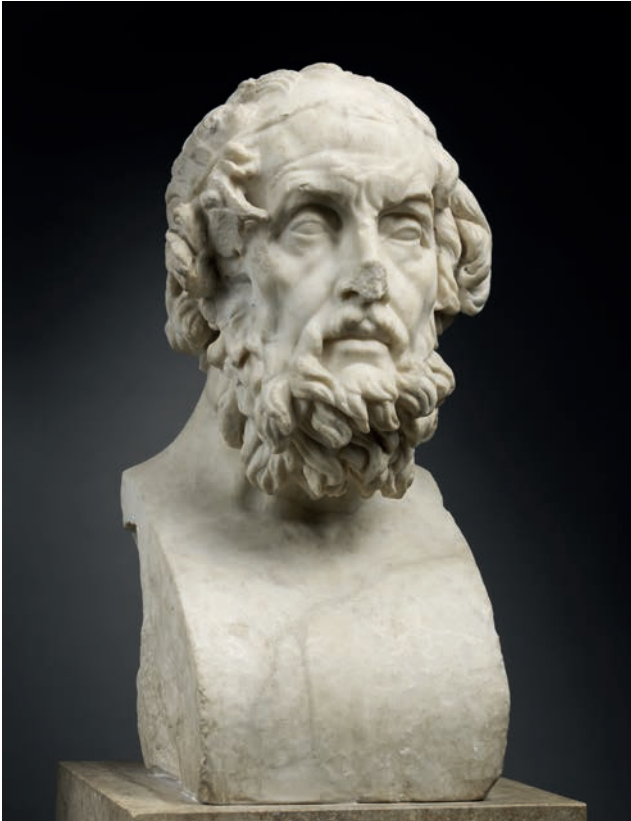
New York, The Metropolitan Museum of Art



# PARTIE 2 : HOMÈRE, ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

## 1) Homère, une voix

Le seul fait acquis au sujet de l'auteur de l'*Illiade* et l'*Odyssée* est d'ordre géographique. La langue qu'il utilisait est une création artificielle qui faisait appel à toutes les ressources dialectales du grec. Parmi celles-ci, le grec ionien était particulièrement sollicité mais il incluait des éléments de la langue éolienne. L'ionie antique était située sur la côte ouest de l'actuelle Turquie, au nord de Smyrne (Izmir actuelle), tandis que l'Éolie s'étendait au sud de cette même ville. En revanche, il n'y a aucune certitude concernant sa vie, les endroits qu'il a fréquentés ou l'époque pendant laquelle il a vécu. Cela a encouragé la rédaction d'une dizaine de *Vies* qui tentent de répondre à ces interrogations. Pour eux, il était évident qu'Homère avait existé. Le poète Callinos d'Éphèse semble avoir été le premier à citer son nom au milieu du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est généralement convenu qu'Homère serait né au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le lieu de sa naissance varie selon les auteurs : quelque part près des côtes d'Asie mineure ou dans les îles proches. Cependant, presque tous s'accordent pour affirmer qu'il est mort dans l'île d'Ios. Au moins neuf cités dont Colophon, Cumes, Argos, Athènes ou Smyrne, le revendiquaient comme citoyen et frappaient des monnaies à son effigie pour l'affirmer, à l'exemple d'une pièce de cette île (2<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Paris, BnF).



Rome (Italie), *Portrait d'Homère aveugle*, 2<sup>e</sup> siècle après J.-C., d'après un original daté vers 150 avant J.-C., marbre, Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

Dans la Grèce antique, Homère faisait l'objet d'un culte. Des temples lui sont consacrés à Smyrne, en Turquie, ou à Alexandrie, en Égypte. Son accession au monde des dieux s'effectue grâce à une apothéose. Celle moulée d'après le relief d'Archéalos de Priène place le poète couronné et acclamé par des allégories parmi lesquelles la Poésie, le Mythe et la Mémoire. Celle d'Ingres le présente recevant l'hommage des artistes de l'Antiquité mais aussi de Molière, Racine et Poussin. Cette assemblée d'illustres créateurs que des siècles séparent démontre, qu'aux yeux d'Ingres, Homère est la source de l'art. De tels éloges ainsi que la multiplication des portraits et des écrits à travers les époques donnent au poète une existence et même une immortalité. Or, depuis le 16<sup>e</sup> siècle, certains doutent beaucoup du fait que l'auteur de l'*Illiade* et l'*Odyssée* ait été un homme de chair et d'os du nom d'Homère. Mais peu importe qu'il ait eu ou pas une réalité historique. L'essentiel est que les deux épopées existent et que leur cohérence est telle qu'elles ne peuvent avoir qu'un seul « auteur » même si celui-ci était un collectif. Habituellement, l'auteur fait l'œuvre mais le cas d'Homère semble être inverse : ce sont les poèmes qui ont fait l'auteur.

Comme les sources manquaient, les *Vies* ont été déduites des textes attribués à Homère et les portraits, quant à eux, étaient imaginés : les bustes d'époque romaine qui nous sont parvenus dérivent d'originaux grecs. Ceux créés par la suite s'inscrivent dans la même tradition. Le poète est toujours représenté comme un homme d'âge mûr au visage digne. Les auteurs anciens pensaient en effet qu'Homère, au vu de l'étendue de ses connaissances, ne pouvait être qu'un vieillard. Les artistes lui cisèlent une barbe, un signe d'expérience et de sagesse. La cécité est diversement montrée : les pupilles ne sont pas incisées sur le *Portrait imaginaire d'Homère* (2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) alors que les yeux sont fermés sur le moulage tiré du *Buste d'Homère de Munich* (Lyon, Musée des moulages). Cette image du poète aveugle vient-elle d'une des significations d'*Homêros*, « l'aveugle » ? Les cheveux longs et bouclés sont souvent ceints d'un bandeau pour assimiler le poète à un roi ou à un héros. Il faut attendre le 18<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècles pour que l'auteur de l'*Illiade* ne soit plus seulement portraituré mais aussi figuré dans des épisodes de sa vie. Ainsi *Homère charme Glaucus par ses chants* (vers 1810, Valenciennes, Musée des beaux-arts) sur le dessin de Pierre Narcisse Guérin : Glaucus était un berger qui avait soi-disant secouru le poète attaqué par des chiens. Philippe-Laurent Roland taille *Homère* (1812) dans le marbre en tant qu'aède en train de jouer de la lyre.



D'après Archéalos de Priène, *L'Apothéose d'Homère*, 19<sup>e</sup> siècle, d'après un original daté vers 225-220 avant J.-C., plâtre, Paris, Musée du Louvre, département des antiquités grecques, étrusques et romaines - Gypsothèque



## 2) De l'oral à l'écrit

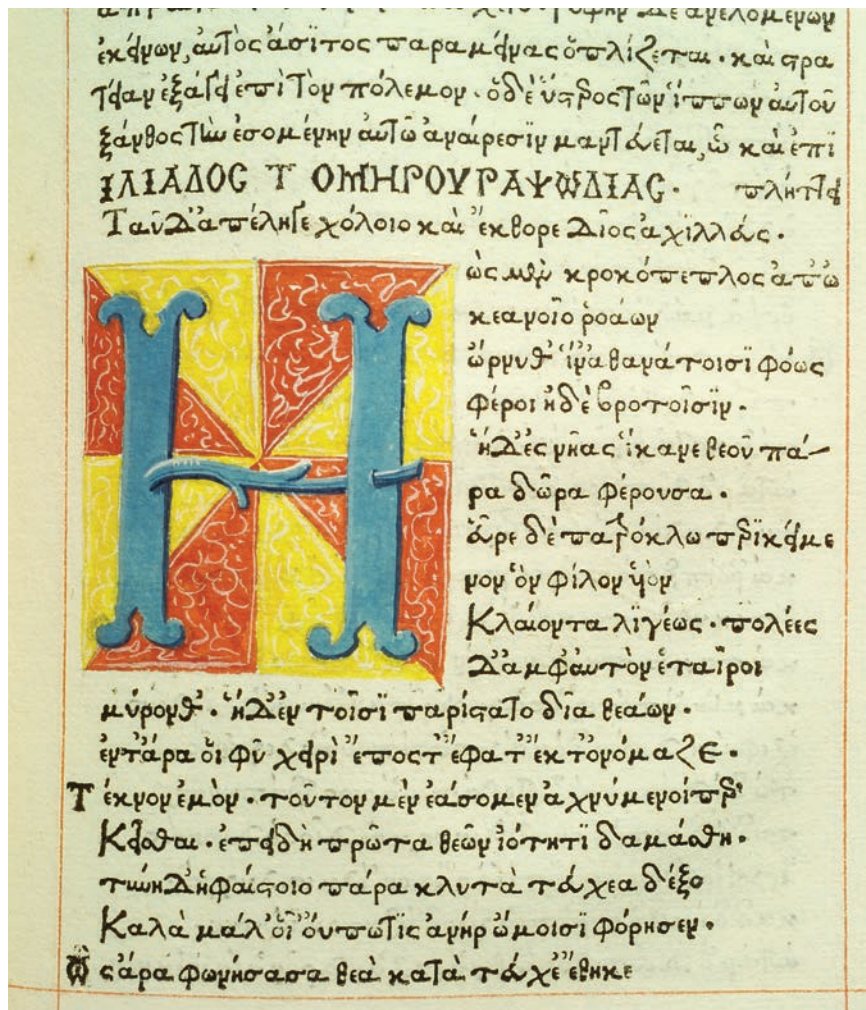


Peintre de Klügmann, *Lécycthe à figures rouges : Muse lisant un volumen*, vers 440-430 avant J.-C., argile, Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines

Plusieurs passages de l'*Iliade* et l'*Odyssée* font allusion à des épisodes qui ne sont pas racontés en détail. Cela laisse supposer qu'ils étaient connus des auditeurs et qu'ils se trouvaient donc dans d'autres poèmes antérieurs ou contemporains à ceux d'Homère. Ces mythes plus anciens n'avaient pu être transmis qu'oralement faute d'écriture. Ils auraient été intégrés avec talent dans les épopées homériques. Mais comment ces dernières avaient-elles été composées ? Dans les années 1930, le philologue<sup>5</sup> américain Milman Parry s'est intéressé aux rhapsodes<sup>6</sup> yougoslaves dont la tâche était de réciter de mémoire de longs poèmes épiques à l'instar de ceux de la Grèce antique. En étudiant la technique utilisée par ces récitants, Parry a compris comment il était possible de retenir de très longs textes. Les épithètes propres à chacun des héros homériques telles « Achille aux pieds rapides », « Hector au casque étincelant » sont des formules au rythme identique qui aident l'aède à mémoriser le texte. La preuve étant que près du tiers de l'*Odyssée* est constitué de vers ou de demi-vers répétés. L'*Iliade* et l'*Odyssée* semblent en fait avoir été entièrement élaborées de manière orale.

Une autre question se pose alors : quand les poèmes d'Homère ont-ils été mis par écrit ? Au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. les Grecs empruntent l'alphabet aux Phéniciens en l'adaptant afin de pouvoir noter les voyelles. L'une des plus anciennes inscriptions alphabétiques retrouvées date du 8<sup>e</sup> siècle et elle fait allusion à la coupe légendaire du roi Nestor, un des personnages de l'*Iliade*. Cela ne démontre pas pour autant que l'ensemble des épopées ait été transcrit. C'est chose faite quand Pisistrate ou l'un de ses fils, qui règnent sur Athènes à la fin du 6<sup>e</sup> siècle, impose l'ordre de récitation des poèmes d'Homère lors de cérémonies religieuses. Cela suppose des versions écrites. Les premiers supports des manuscrits étaient des *volumen*, des rouleaux de papyrus sur lequel le texte était placé en colonne. Le Peintre de Klügmann met en scène une *Muse lisant un volumen* sur un *lécycthe à figures rouges* (vers 435 - 425 av. J.-C.), c'est-à-dire un flacon à huile parfumée. Les rouleaux se répandent dans tout le monde antique. L'un d'eux porte l'une des plus anciennes éditions savantes de l'*Odyssée* (dernier quart du 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Paris, Institut de papyrologie de la Sorbonne). Ce texte a été établi dans la mythique bibliothèque d'Alexandrie.

Au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, le parchemin remplace le papyrus et provoque la transformation du support écrit. Le livre remplace dorénavant le *volumen*. Les marges des pages permettent de rédiger des annotations en regard du texte. Ces commentaires font parfois l'objet d'une publication à eux seuls. Ainsi le *Commentaire sur l'Iliade* d'Eustathe de Thessalonique (2<sup>e</sup> moitié du 13<sup>e</sup> siècle, Paris, BnF) - qui réunit les réflexions de l'auteur et des citations d'auteurs antiques - a permis de savoir comment Homère était compris dans l'Empire byzantin. Les humanistes italiens du 14<sup>e</sup> siècle recherchent quant à eux le texte original, en grec, des épopées homériques. Leur tâche va être facilitée par la chute de l'Empire byzantin en 1453 qui pousse des savants grecs à venir s'installer en Europe. L'un d'eux, Démétrios Chalcondyle, établit le texte de l'*Édition princeps d'Homère* (1488, Paris, BnF), à savoir la première publication imprimée d'un auteur ayant vécu avant l'invention de l'imprimerie. Un des exemplaires est acquis par le roi de France François 1<sup>er</sup>. Son fils, Henri II, témoignera du même intérêt pour l'auteur antique ainsi qu'en témoigne l'ouvrage frappé à ses armes dans la même édition (1488, Paris, BnF).



Démétrios Chalcondyles (éditeur)  
1424?-1511?  
*Édition princeps d'Homère*  
1488  
Imprimé  
Paris, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal

<sup>5</sup>Le philologue étudie de manière scientifique une langue et sa littérature.

<sup>6</sup>Un rhapsode est un chanteur itinérant qui interprète des épopées.

### 3) Mélange des temps



Des monstres comme les cyclopes ou les interventions des dieux dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* relèvent de la pure légende. Ces éléments fantastiques s'entremêlent avec des détails réalistes. L'une des préoccupations récurrentes à propos de ces poèmes a été de démêler le vraisemblable de l'in vraisemblable. Pour ce faire, les textes ont été confrontés aux vestiges archéologiques, ce que feront les premiers voyageurs mais celui qui se livrera à ce type de recherche en effectuant des fouilles de grande ampleur a été Heinrich Schliemann. D'autres archéologues l'ont suivi et ont trouvé des vestiges matériels qui pourraient correspondre aux vers d'Homère. Ces découvertes ont donné une crédibilité au monde que le poète décrit. Tout d'abord, Schliemann, en découvrant les ruines de Mycènes en 1875, prouve que le royaume d'Agamemnon avait bien une réalité historique. L'année suivante, il découvre sur le même site des tombes royales qui contiennent des objets dont certains ressemblent étrangement à ceux décrits par Homère. Il identifie un récipient en or comme étant la *Coupe dite de Nestor* dont les anses sont surmontées de deux oiseaux comme celle évoquée dans l'*Illiade*. Dans l'une des tombes se trouvait un poignard - orné d'une scène de chasse aux lions - similaire à celle à laquelle se livraient les héros homériques. Cette coupe et cette arme datent du 16<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le casque en dents de sanglier, aussi mentionné dans les poèmes et retrouvé sur le site de Spata en Attique, est véritablement d'époque mycénienne, soit du 15<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces découvertes ont fait penser que le monde d'Homère datait de la fin de la civilisation de Mycènes.

Cependant, d'autres éléments viennent contredire cette hypothèse. Lorsque Thétis arrive chez Héphaïstos pour lui demander de fabriquer de nouvelles armes pour son fils Achille, le dieu boiteux est en train de terminer la fabrication d'une vingtaine de trépieds à cuve tel celui de l'Antikenmuseum de Bâle. Mais ces trépieds n'apparaissent pas en Grèce avant le 9<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. La métallurgie du fer n'est véritablement maîtrisée qu'à la même époque. Or les haches à travers lesquelles Ulysse tire une flèche sont en fer. Achille célèbre les funérailles de Patrocle en brûlant son corps avant de conserver ses os dans un vase de métal. Ce type d'incinération était pratiqué à Érétrie, dans l'ouest de la Grèce et à Éleutherne en Crète à la fin du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. Ce siècle voit aussi l'écriture alphabétique apparaître en Grèce, tout comme il voit les régions de la mer Noire ou du sud de l'Italie mentionnées par Homère être fréquentées par les Grecs. Il est troublant aussi d'observer qu'Agamemnon ne se comporte pas en roi absolu. Il ne prend aucune décision sans avoir réuni l'assemblée des guerriers. Cela semble préfigurer le fonctionnement des cités grecques qui se forment entre le 8<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La conclusion s'impose : l'*Illiade* et l'*Odyssée* mêlent des époques qui vont du 16<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces épopées ne peuvent donc être considérées comme les témoignages historiques d'un temps donné. La question qui vient alors à l'esprit concerne l'origine de tels anachronismes. Outre la liberté de création dont dispose chaque auteur, la réponse est peut-être aussi à chercher du côté des travaux de Milman Parry. Puisque les épopées se sont transmises oralement, il est probable que, récitant après récitation, des épisodes aient été ajoutés à d'autres plus anciens. Ce n'est qu'avec le passage à l'écrit que le texte s'est figé.



Émile Gilliéron

1850-1924

Reproduction du calice d'or, dit Coupe de Nestor

Vers 1900

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré  
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye,  
Musée d'Archéologie nationale

Au-dessus : Mycènes, cercle A des tombes (tombe IV)

Poignard : scène de chasse

Galvanoplastie

Domaine national de Saint-Germain-en-Laye,  
Musée d'Archéologie nationale



# FOCUS

## LES LIEUX D'HOMÈRE

« Vous trouverez le lieu des errances d'Ulysse lorsque vous trouverez le corroyeur qui cousit l'outre des vents ». La quête des lieux cités par Homère passionne depuis l'Antiquité.

« Chante-moi, ô Muse, ce héros aux mille ruses, qui longtemps erra sur la terre après avoir pillé la ville sacrée de Troie, celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit, celui qui sur les mers passa par tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener ses compagnons dans leur patrie. »

Ainsi débute l'Odyssée, récit du périple vécu par le plus rusé des guerriers grecs. C'est sur l'île d'Ithaque, patrie d'Ulysse, que s'ouvre et se referme le poème. De nombreuses aventures, localisées en divers lieux, s'intercalent entre ces épisodes. L'Iliade se déroule entièrement à Troie, dont elle tire son nom (Ilion ou Ilios).

Le Moyen âge, héritier de la géographie grecque et romaine, croit connaître la position de certains sites de l'épopée (Troie, Mycènes...). De la fin de l'époque médiévale au 18<sup>e</sup> siècle, voyageurs et savants affluent vers ces endroits, auxquels les mènent des guides locaux. Le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte (Constantinople) de 1784 à 1791, envoie, lui, un groupe d'érudits et d'explorateurs à la découverte de la Troade (région de l'antique Troie) ; ils s'emploient à reconnaître les sites en se basant sur le texte d'Homère.

La prospection prend une autre dimension avec les travaux d'Heinrich Schliemann (1822-1890), homme d'affaire allemand féru d'archéologie, qui entreprend de « chercher sous terre ». Désireux de localiser Troie, il la découvre finalement à Hissarlik, colline du nord-ouest de la Turquie. Menées sous sa direction de 1871 à 1890, des fouilles mettent au jour neuf villes superposées. Procédant avec méthode, il pose les bases d'une archéologie scientifique. Ses recherches sont poursuivies par d'autres. La Troie chantée par Homère est aujourd'hui reconnue comme celle du niveau VIIa (1260 avant J.-C.).

Schliemann découvre en outre un lot de deux cent cinquante objets en or, qu'il identifie comme le « trésor de Priam » (attribution démentie aujourd'hui). Il fouille également d'autres sites : l'île d'Ithaque, associée à des épisodes de l'Odyssée depuis l'Antiquité et Mycènes, où il fait mettre au jour les vestiges du palais d'Agamemnon, ainsi que les tombes de la famille royale.

L'archéologue américain Carl Blegen dégage dans les années 30 le « palais de Nestor », théâtre de la rencontre entre Télémaque et le roi, racontée dans l'Odyssée.

Dans un registre tout différent, l'helléniste Victor Bérard (1864-1931) entreprend au début du 20<sup>e</sup> siècle de retracer le parcours d'Ulysse à travers la Méditerranée et publie un recueil illustré de magnifiques photographies du Suisse Frédéric Boissonnas. Il localise de nombreux sites : la caverne du cyclope Polyphème à Nisida (golfe de Naples), l'île d'Éole à Stromboli, la demeure de Calypso en face de Gibraltar, les rochers des Sirènes à Positano, les Phéaciens sur l'île de Corfou ou encore Charybde et Scylla de part et d'autre du détroit de Messine.

À Ithaque, enfin, se clôt le périple. Plusieurs lieux évoquent Ulysse : la grotte d'Eumée, les jardins de Laerte et surtout deux emplacements possibles pour le palais du guerrier grec : Port Polis, au nord, (aujourd'hui Stavros), où furent découverts 13 chaudrons de bronze, ou bien Aetos, au sud. Même si les techniques de la navigation (et surtout ses instruments) ont puissamment évolué depuis l'Antiquité, les études de Victor Bérard ancrent le périple d'Ulysse dans une réalité géographique.

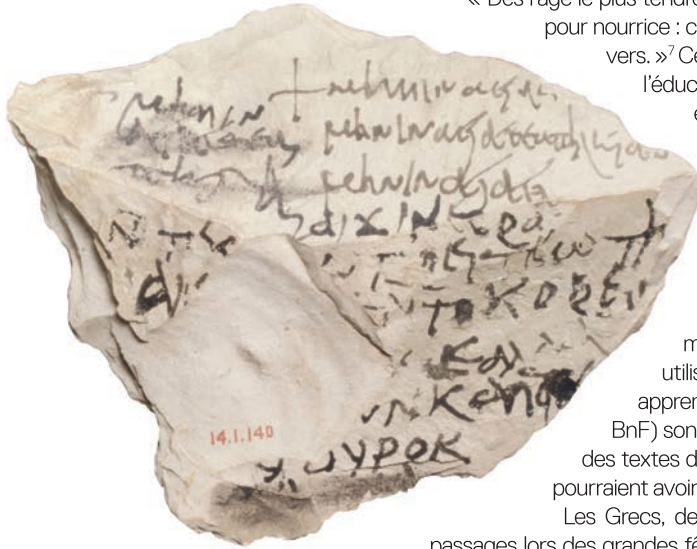
Le site de Troie est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998. L'archéologie homérique continue de nourrir le débat. De récentes découvertes s'en font l'écho, tels ces fragments de planches de bois percées (12-11<sup>e</sup> siècle avant notre ère) découvertes en Turquie, en 2014, par des archéologues américains et qui auraient pu provenir du cheval de Troie...



Frédéric Boissonnas, 1858-1946, *Les sirènes*, Photographies, Genève, Bibliothèque

# PARTIE 3 : HOMÈRE HOMÉRIQUE

## 1) Homère, éducateur et modèle



« Dès l'âge le plus tendre, à l'esprit naïf de l'enfant qui fait ses premières études, on donne Homère pour nourrice : c'est tout juste si, dès le maillot, on ne fait pas sucer à nos âmes le lait de ses vers. »<sup>7</sup> Cette boutade du philosophe grec Héraclite atteste de la place d'Homère dans l'éducation. Les enfants apprenaient à écrire en recopiant des phrases tirées des épopées. Ils utilisaient des *ostraca* (*ostrakon* au singulier), c'est-à-dire des tessons de poterie en guise de brouillon. Un écolier d'autrefois a recopié quatre fois le premier vers de l'*Iliade* sur l'un de ces tessons (580-640, New York, Metropolitan Art Museum), sans doute comme exercice d'écriture. À cette époque, les cahiers existaient déjà mais ils étaient différents de ceux d'aujourd'hui. Ils étaient constitués de tablettes de bois évidées et recouvertes de cire. Celui de l'écolier Théodoros – d'après le nom gravé sur la couverture – contenait des exercices de mathématiques et des prières chrétiennes mais il aurait tout autant pu être utilisé pour écrire des passages de l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Les élèves lisaient et apprenaient par cœur les vers d'Homère. Les *Tables iliaques* (1<sup>er</sup> siècle après J.-C., BnF) sont des plaques de marbre d'environ 20 cm de côté sur lesquelles sont gravés des textes du « Cycle troyen » illustrés de diverses scènes. Ces objets de petit format pourraient avoir servi d'aide-mémoire pour se rappeler les aventures des héros homériques.

Les Grecs, devenus adultes, continuaient à fréquenter Homère. Ils en écoutaient des passages lors des grandes fêtes religieuses ou pendant les banquets. Seuls les hommes participaient à ces festins. Les convives sont allongés deux par deux sur le cratère à colonnettes attique (attribué au Peintre du Ptôon, vers 580-570 avant J.-C.). Un adulte barbu partage son lit avec un jeune homme imberbe. Le banquet associait les plaisirs de la bonne chère à ceux de la chair et de la poésie. Une fois le repas achevé, un musicien prenait sa lyre ou sa cithare et déclamaient les vers du poète à l'exemple de celui dessiné sur une amphore à figures rouges par le Peintre de Berlin (vers 490-480 avant J.-C.). Les épopées étaient si bien connues qu'elles fournissaient matière à des jeux. Il fallait par exemple réciter des vers dépourvus d'une lettre choisie à l'avance par les convives. Les Grecs relevaient aussi dans les poèmes homériques des dictons pour la vie quotidienne. L'*Iliade* et l'*Odyssée* offraient donc toutes sortes de connaissances relevant de plusieurs domaines comme la cuisine, l'armement ou la construction navale.

La référence à Homère constitue aussi, a posteriori, un modèle pour les rois ou les conquérants : Alexandre le Grand inscrit ses pas dans ceux du poète quand il mène ses troupes au combat contre l'empereur perse Darius. L'histoire dit qu'il conservait toujours avec lui un exemplaire des œuvres d'Homère. Selon le philosophe romain Plutarque (v. 46 – v. 120), en emportant cet ouvrage avec lui, c'est comme si Homère était « un compagnon de son expédition ». Il se voulait la réincarnation d'Achille dont il affirmait être le descendant. Le tableau d'Hubert Robert *Alexandre le Grand devant le tombeau d'Achille* (1754) montre le jeune conquérant faisant ouvrir le tombeau du héros pour lui rendre hommage. Après avoir battu Darius, Alexandre s'empare des biens du vaincu parmi lesquels un coffret en or. Eugène Delacroix montre *Alexandre faisant enfermer les poèmes d'Homère dans le coffre de Darius* (1838-1847) sur l'un des éléments du plafond de la bibliothèque de l'Assemblée nationale. René Piot est chargé en 1930 de restaurer les fresques de Delacroix et c'est à cette occasion qu'il effectue le relevé présenté dans l'exposition. L'épisode de la vie d'Alexandre choisi par le peintre traduit la supériorité de l'esprit et de ses créations sur les biens terrestres.

Ci-dessus :  
Thèbes (Égypte)  
*Ostrakon inscrit des premiers vers de l'Iliade*  
Vers 580-640  
Encre sur calcaire  
New York, The Metropolitan Museum of Art



Ci-contre :  
Hubert Robert  
1733-1808  
*Alexandre le Grand devant le tombeau d'Achille*  
Vers 1754  
Huile sur toile  
Paris, Musée du Louvre, Département des peintures)

<sup>7</sup>Héraclite, *Allégories d'Homère*, 1, 5-7. Cité par Alexandre FARNOUX, *Homère, le prince des poètes*, p. 81. Découvertes Gallimard 2010.

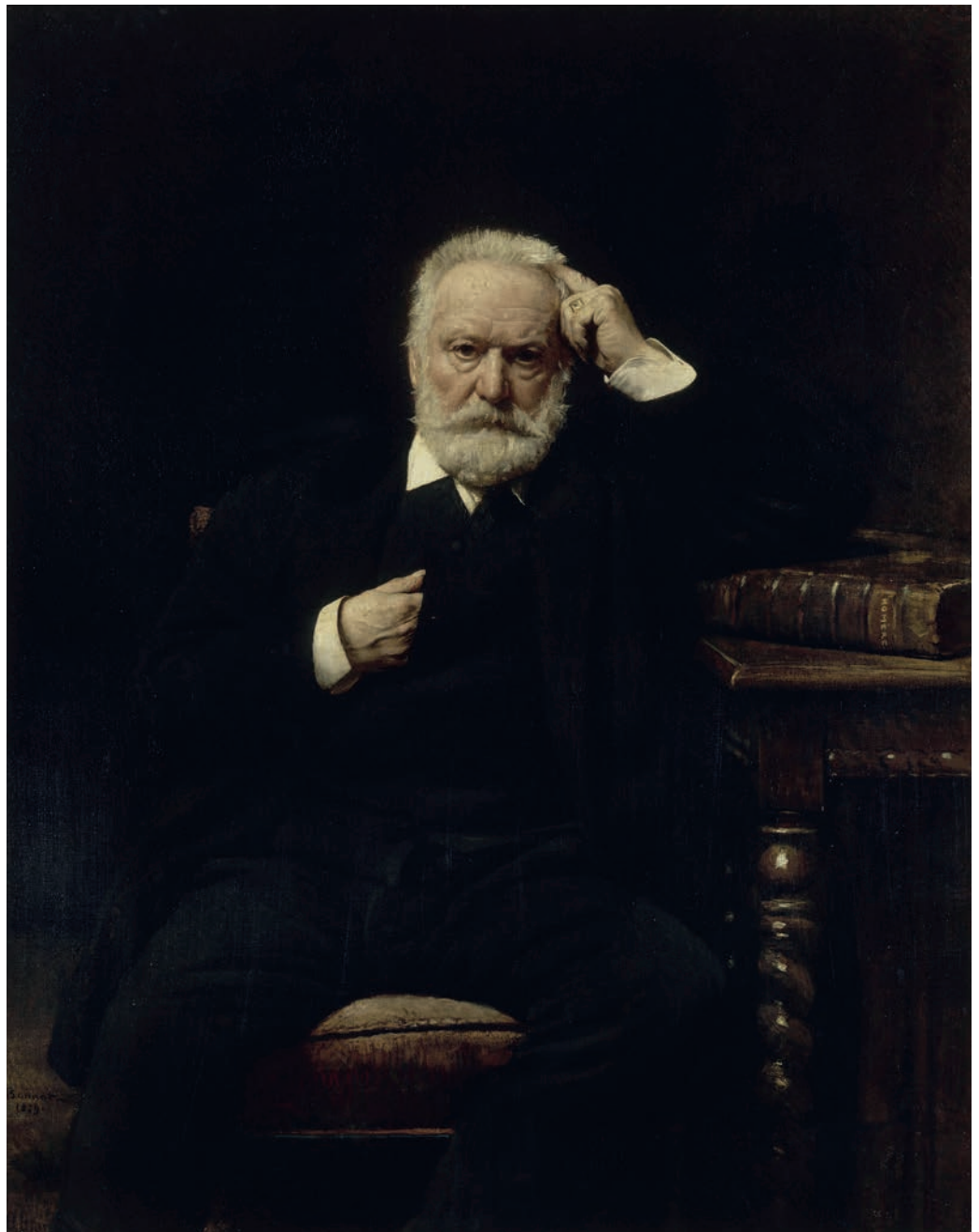


## 2) Le désir d'Homère

Depuis l'Antiquité, Homère et ses écrits sont une source d'inspiration pour les artistes et écrivains qui y puisent les thèmes de leurs œuvres. Certains d'entre eux, fascinés par le poète, ont imaginé qu'ils rencontraient Homère ou dialoguaient avec lui. Ce désir d'Homère témoigne du culte que les artistes vouent au prince des poètes.

Ces rencontres avec Homère sont fréquentes chez les écrivains. Dans *La Divine Comédie* (1307-1321), Dante évoque une conversation imaginaire avec Homère, celui qu'il appelle « le prince du chant sublime », au sommet de la montagne du Purgatoire (*Enfer*, Chant IV). Homère y règne en souverain, entouré d'Horace, Ovide et Lucain. « Le monde naît, Homère chante » écrivait Hugo (1802-1885) dans son *William Shakespeare*. Cette fascination de l'écrivain pour Homère se retrouve dans le célèbre portrait peint par Léon Bonnat (1879, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon) dans lequel Victor Hugo repose son coude sur un ouvrage portant le nom d'Homère sur la tranche. Il déclare d'ailleurs, en tête des *Odes et ballades* (préface de l'édition de 1826) : « de tous les livres qui circulent entre les mains des hommes, deux seuls doivent être étudiés par lui [le poète], Homère et la Bible. C'est que ces deux livres vénérables, les premiers de tous par leur date et par leur valeur, presque aussi anciens que le monde, sont eux-mêmes deux mondes pour la pensée. On y retrouve en quelque sorte la création tout entière considérée sous son double aspect, dans Homère par le génie de l'homme, dans la Bible par l'esprit de dieu ». Bonnat choisit ainsi de représenter Victor Hugo en Homère de son temps, fixant les traits du poète âgé pour l'éternité.

Cette fascination s'exerce également chez les artistes. Elle est d'autant plus forte à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et au début du 19<sup>e</sup> siècle lorsque les élèves de l'École des Beaux-arts travaillent sur des sujets imposés extraits des écrits d'Homère ou portant sur la figure du poète. Gustave Moreau (1826-1898) avait une connaissance approfondie des textes d'Homère qui vont lui inspirer de nombreux dessins et peintures. C'est à l'âge de dix ans que son père lui offre les deux volumes de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. D'autres éditions, dont certaines sont présentées dans l'exposition, viendront ensuite compléter sa bibliothèque. Il disposait également de nombreuses sources visuelles, à savoir les gravures de Theodor van Thulden (1606-1669) d'après le décor de la Galerie d'Ulysse du château de Fontainebleau et celles d'après Flaxman (1755-1826). Les notes manuscrites et croquis en marge des livres et des gravures témoignent de la connaissance approfondie qu'avait Moreau de ces textes et que nous retrouvons dans ses nombreuses œuvres inspirées des sujets homériques. Cette fascination se retrouve dans son projet pour *les Prétendants*, tiré du chant XXII de l'*Odyssée*. Il y représente Ulysse, de retour à Ithaque, qui massacre les jeunes princes qui courtoisaient Pénélope pendant son absence. Cette œuvre, qui l'occupera toute sa vie, donnera lieu à de multiples annotations, dessins et aquarelles (Paris, musée Gustave Moreau).



Léon Bonnat  
1833-1922

*Portrait de Victor Hugo*  
1879

Huile sur toile

Paris, Musée d'Orsay, dépôt au musée  
national du château de Versailles,  
donation de Mme Nègrepont, 1919

### 3) Homère dans le décor

Dès l'Antiquité, l'*Illiade* et l'*Odyssée* constituent une source d'inspiration, par leur approche concrète et réaliste, pour la production de pièces et d'objets où les épisodes ou la figure du poète deviennent un sujet à part entière. On voit ainsi apparaître une iconographie qui lui est propre. Outre l'exploitation iconographique de références homériques sur des supports aussi divers que des bijoux, des papiers peints ou des vases, les artistes chercheront à recréer des objets présents dans les récits homériques, des reliques recrées grâce à la précision des descriptions.

Le bouclier d'Achille, décrit dans l'*Illiade*, a permis dès l'époque moderne des tentatives de reconstitution. C'est de la version du peintre Vleughels (1715) que s'inspire le plateau du guéridon réalisé en micro-mosaïques par les ateliers du Vatican. Il est composé de plusieurs registres concentriques illustrés de scènes agricoles et pastorales et d'images de cités en guerre et en paix. La mer forme le bord extrême du bouclier et entoure le monde insulaire, comme les Grecs de l'Antiquité se représentaient le monde alors que le centre est occupé par la terre, le ciel, les astres et les signes du Zodiaque. C'est ainsi une évocation de l'univers et de la vie humaine qui est ici dédiée au héros principal de l'*Illiade*, Achille, et qui concentre de façon symbolique ce qu'il sait et ce qu'il doit savoir. Il aura fallu six ans de travail aux mosaïstes qui ont utilisé près de 10 000 tons de la palette à disposition. Cerclé de bronze et monté sur un piétement composé de quatre grands aigles posés sur des jarrets à griffes de lion, le plateau est transformé en guéridon pour être offert à Charles X.

Dans l'*Odyssée*, les êtres surnaturels et les vicissitudes d'Ulysse constituent également une source intarissable pour les artistes. À la Renaissance, la forte demande pour les objets luxueux favorise l'essor des arts décoratifs tels que la faïence. Le plat *Ulysse demandant ses compagnons à Circé* est une majolique italienne réalisée au 16<sup>e</sup> siècle dans l'atelier des Fontana. Le décor reprend une composition du peintre Raphaël dans laquelle on voit Circé face à Ulysse et ses compagnons en train de se transformer en cochon ou déjà métamorphosés, suite aux maléfices de la magicienne. Ce plat, recouvert de lustre métallique, témoigne du goût des élites européennes pour des sujets homériques et leur interprétation par des grands noms de la peinture européenne.

Outre les sujets tirés des épopées, la figure du poète constitue un motif repris sur les décors de vases ou de pendules montrant ainsi la force du modèle que constitue Homère (cf. *Homère chantant sur les ruines de Troie*, pendule en bronze doré, 19<sup>e</sup>). Célébré comme le père de la littérature, c'est un Homère déifié qui trône au centre de la tapisserie de la manufacture des Gobelins d'après *L'Apothéose d'Homère* d'Ingres. Véritable portrait de famille de l'Antiquité à l'époque moderne, 46 personnages historiques rendent hommage au poète : peintres (Apelle avec ses pinceaux, Raphaël, Poussin), poètes (Pindare avec sa lyre, Dante, Molière, Racine, La Fontaine) ou sculpteur (Phidias avec son maillet). Aux pieds d'Homère, deux allégories personnifient l'*Illiade* et l'*Odyssée*, l'une tenant une épée et l'autre une rame. Sans certitude sur son existence, les artistes ont pourtant codifié l'image d'Homère, souvent représenté en homme d'âge vénérable (front dégarni, barbe) et infirme (cane d'aveugle). Il porte parfois une lyre rappelant ainsi la tradition de la poésie dans l'Antiquité, déclamée en musique.



Révérènde Fabrique de Saint-Pierre (Rome), d'après Michaël Köck, 1760-1825, *Guéridon dit du Bouclier d'Achille*, 1819, bronze, micro-mosaïque, Musée National des Châteaux de Versailles et de Trianon – Versailles

## CONCLUSION : HOMÈRE, NOTRE CONTEMPORAIN ?

Depuis que l'*Illiade* et l'*Odyssée* ont été composées sans doute vers le 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., leur succès ne s'est jamais démenti, exception faite des premiers siècles du Moyen Âge où leur influence a connu une éclipse par méconnaissance de la langue grecque. Aujourd'hui encore, Homère inspire les artistes : il suffit de considérer l'œuvre de Cy Twombly, *Achille pleurant la mort de Patrocle*, pour observer l'actualité des récits homériques, qui permettent encore d'interroger notre monde et ses conflits.

Outre l'héritage constitué par son apport fondamental aux civilisations redevables à la Grèce antique, tant en termes littéraires qu'artistiques, le récit homérique frappe par l'universalité dans le temps et dans la géographie des questions qu'il soulève : de Virgile à Joyce ou Kazantzakis, ou à travers des exemples très récents, la littérature n'en finit pas de s'abreuver ou de réinterpréter le modèle antique, porteur de problématiques sans cesse rencontrées par l'humanité. Ulysse, perçu comme un fugitif, un vagabond indésirable, y compris lorsqu'il rentre à Ithaque, ne peut-il être considéré comme une incarnation des migrations des sociétés contemporaines ? L'intérêt porté aux figures féminines des deux épopées, qu'elles soient considérées comme des tributs de guerre ou des actrices du récit, au même titre que les héros, révèle là aussi des problématiques ô combien actuelles. La figure immuable du héros qui se transcende dans les épisodes homériques, a nourri jusqu'à aujourd'hui l'inconscient de nos sociétés, se chargeant de valeurs nouvelles selon les périodes. La force et la quête de renommée du héros homérique nous pose question sur les idéaux héroïques d'aujourd'hui et à la nature du rapport de l'individu au collectif. Homère nous questionne également sur notre rapport à l'autre, plus globalement : le récit de la Guerre de Troie, qui oppose des combattants issus de deux peuples différents, est cependant dépourvu de toute expression de haine de l'étranger même quand il y aurait de bonnes raisons pour la ressentir. L'*Illiade* se termine lorsqu'Achille se laisse aller à la pitié vis-à-vis de Priam venu réclamer le corps de son fils Hector et qu'il a de grands égards envers son ennemi en acceptant une trêve pendant les douze jours des funérailles. Aucune différence de religion ou de culture n'est perceptible dans les écrits d'Homère. Grecs et Troyens sont traités avec un égal respect. L'*Illiade* et l'*Odyssée* témoignent de valeurs profondément humanistes, dont l'idéal n'a cessé d'être mis en péril jusqu'à aujourd'hui.



# PISTES PÉDAGOGIQUES : LE GRAND ORAL

## Un parcours sur la question de l'ORALITÉ et de la PERFORMANCE

Parmi les œuvres du patrimoine oral, les épopées sont les plus emblématiques de l'aventure humaine. Comme des fleuves, elles irriguent les populations qui vivent autour d'elles dans la perpétuation de leurs langues, leurs croyances religieuses, leurs traditions et leurs valeurs fondatrices. Supports à l'évocation de divinités, de héros, de créatures fantastiques mais aussi de récits, ces œuvres ont été au cours des siècles une source d'inspiration inépuisable pour les artistes. Les épopées s'inscrivent dans la tradition orale, dont elles conservent le rythme et les formules, mais portent déjà en germe toute la littérature : tragédie, comédie, merveilleux, romanesque...

Dans la pratique sociale de la lecture à voix haute, le lecteur ne se contente pas seulement de lire. En réalité, il communique à des auditeurs sa propre lecture d'un écrit. Amener les élèves vers une lecture littéraire, c'est les conduire vers une lecture impliquée, participative : le lecteur se sent concerné par ce qu'il lit : d'une façon ou d'une autre, il voit que « ça parle de lui ». Pour le dire autrement, il perçoit la portée symbolique ou universelle du texte qu'il est en train de lire.

Les grandes entrées du programme donnent un sens à la lecture : s'identifier à des héros, se situer par rapport à des valeurs, se laisser gagner par l'émerveillement, vivre par procuration des aventures, se servir du langage pour imaginer, mieux se connaître dans son rapport aux autres.

### 1) Ce n'est pas humain ?

#### 1. À la recherche... des dieux et des monstres

Pour découvrir certaines figures connues de l'œuvre homérique, le carnet de croquis peut être utilisé comme « mémoire » de l'exposition. Sur la base de ces croquis ou dessins annotés réalisés face aux œuvres et enrichis par d'autres reproductions en classe, les différentes caractéristiques physiques et psychologiques, les attributs, les objets pourront être identifiés et classés sous la forme d'un imagier ou d'un abécédaire homérique.

#### Comment reconnaître les dieux ?

Les dieux sont omniprésents dans le récit homérique et tirent les ficelles qui les relient aux hommes. Leurs décisions arbitraires les font ressembler à des humains faillibles. Mais ce serait oublier leur immortalité qui les distingue des mortels.

- **Portrait de famille** : après un travail préalable mené en classe, les élèves retrouvent les figures des dieux d'après leurs attributs, leurs postures, la situation dans laquelle ils sont représentés, seul ou en groupe. Ils regardent les représentations en apothéose, font le lien avec la photo de classe ou d'un groupe, le portrait d'une famille qui pose devant l'artiste qui les dessine, les peint.
- **Arbre généalogique** : en classe, les élèves commencent la classification des dieux de l'Olympe qu'ils complètent face aux œuvres de l'exposition. Ils effectuent la même démarche pour les principales figures humaines de l'Odyssée.



Auguste Leloir  
1809-1892  
*Homère chantant ses poèmes*  
1841  
Huile sur toile  
Paris, Musée du Louvre,  
Département des peintures

#### Comment reconnaître les monstres ?

D'apparence hybride, mélange d'animal et d'humain, le monstre possède une capacité à nuire, à faire naître l'épouvante et parfois la mort. Les dieux les confrontent aux humains afin de lancer des avertissements à ces derniers. Ils se réjouissent de les voir lutter pour dominer ou éliminer ces êtres malfaisants qu'ils ont façonné à l'image des peurs des hommes :

- **La dangereuse séduction** : les sirènes sont des créatures mi-femmes mi-oiseaux attirant les hommes par leurs chants. Ulysse tient à entendre ces chants merveilleux malgré le danger.

- **La puissance destructrice de la nature** : les monstres Charybde et Scylla sont des personnifications des dangers de la mer - tourbillons et rochers - auxquels sont attribués des caractéristiques humaines et animales.
- **L'anthropophagie** : l'apparence impressionnante du Cyclope inspire la crainte mais ce sont surtout ses actes, comme de dévorer les compagnons d'Ulysse, qui le rendent monstrueux

Milo (Grèce)  
*Plaque architecturale, dite Relief de Milo*  
Vers 475-450 avant J.-C.  
Argile  
Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines



#### Découvrir certains épisodes de l'œuvre homérique : Ulysse chez Polyphème le Cyclope.

- **Entrer dans l'oralité** : la découverte de cet épisode peut se faire dans un premier temps par une lecture à haute voix afin de proposer une version du récit commune à tous. De plus elle permet d'inscrire le récit mythologique dans la tradition de l'oralité.
- **Entrer dans l'exposition** : on observera la diversité des représentations et leurs formes variées : sculpture, peinture, objets d'art, tapisserie. Les techniques sont identifiées et comparées : peindre, tisser, graver, sculpter. Puis les gestes de l'artiste, les outils, les matériaux utilisés seront nommés et recensés.
- **Retrouver Polyphème** : le Cyclope est représenté sous différentes formes artistiques et avec une même constante : un œil unique et une taille immense. En revanche, différents aspects du monstre sont évoqués ou pas selon l'intention de l'artiste : sa cruauté, sa force ou même sa sensibilité amoureuse.



- **Enrichir les références** : les représentations de cette figure monstrueuse et emblématique viennent nourrir le référent artistique de la classe et, le cas échéant, la frise chronologique d'histoire des arts. Ceci permet d'entrevoir la richesse de la diversité des représentations et, à travers le temps, la permanence de l'engouement pour les histoires homériques.

Smyrne (aujourd'hui Izmir, Turquie), *Tête de Cyclope*, vers 300-100 avant J.-C., argile, Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines

## Pratiques artistiques

- Créer un abécédaire homérique : compléter par des productions plastiques au gré des découvertes des épisodes lus en classe et enregistrés. Ils sont à disposition des élèves ;
- Transposer un épisode dans différentes formes : théâtrale, en story-board... ;
- Rechercher des expressions issues du récit homérique : « *tomber de Charybde en Scylla, résister aux chants des sirènes, une pomme de discorde, un travail de Pénélope, une odyssée, un cheval de Troie* ». Illustrer par un film d'animation.

### 2. L'humanité des héros

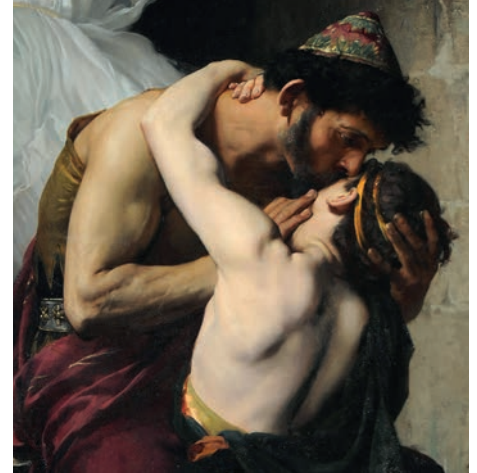
« herôs » signifie « demi-dieu » ou « tout homme élevé au rang de demi-dieu » en grec. D'après son étymologie, ce mot désigne donc un personnage exceptionnel, au-dessus de l'humanité ordinaire. Dans le cadre de l'épopée, c'est un guerrier de valeur exceptionnelle.

**Ulysse / Dieu** est le descendant du dieu Hermès, guide des voyageurs qui personnifie l'habileté et la ruse. Il est aussi le dieu du vol et du mensonge mais également le patron des orateurs. De plus, Ulysse est un roi, un chef de tribu qui incarne son peuple et les qualités de son peuple : le courage, l'humanité. Achille et Ulysse sont des héros guerriers qui s'illustrent lors de la guerre de Troie. Tous deux révèlent leur bravoure lors des combats.



Etienne-Jules Ramey  
1796-1852  
*Ulysse reconnu par son chien Argos*  
1815  
Plâtre  
Paris, Beaux-Arts de Paris

Henri-Lucien Doucet  
1856-1895  
*La reconnaissance  
d'Ulysse et Télémaque  
sous le regard de la déesse  
Athéna (détail)*  
1880  
Huile sur toile  
Paris, Beaux-Arts de  
Paris



**Ulysse / humain** est proche des dieux qui le protègent ou qui lui compliquent la vie. Son destin exceptionnel et la quantité des dangers dont il sort vainqueur font véritablement d'Ulysse un héros. Mais ce sont des qualités humaines et non surnaturelles qui lui permettent d'accomplir des actions surhumaines :

- **la mêtis**, la prudence avisée et l'intelligence de ses ruses qui font triompher Ulysse contre le Cyclope, les Sirènes ou Circé la magicienne ;
- **le talent** de comédien, à la fois auteur, metteur en scène et acteur pour tromper l'ennemi (le cheval de Troie), ou pour révéler la vérité (le lit impossible à déplacer) ;
- **des émotions et des sentiments**, pour comprendre l'humanité du héros, on pourra relier des épisodes de l'Odyssée connus des élèves à des œuvres de l'exposition.

Ces comparaisons entre ces diverses représentations vont permettre de saisir d'Ulysse :

- « l'homme aux mille ruses » dans les épisodes du Cheval de Troie et du Cyclope ;
- l'éloquent maître du langage dans l'épisode du retour à Ithaque ;
- le voyageur et l'explorateur avec le passage dans différentes îles ;
- le père de famille sensible et fidèle avec ses larmes chez Calypso, son refus de l'immortalité, et ses retrouvailles avec Pénélope.

## Pratiques artistiques

À partir de plusieurs mythes, dans une étude transversale :

- Étudier les filiations des personnages, dessiner leur arbre généalogique (relever le champ lexical de la parenté) ;
- Réaliser un jeu de l'oie à partir des aventures d'Ulysse et des étapes de son voyage (pièges, personnages et lieux qui font avancer, reculer...) ;
- Créer des fiches signalétiques de héros comprenant : un portrait, une biographie succincte, ses armes et attributs, ses faits d'armes, des témoignages... et placer ces propositions sur une période que l'on choisira.

## Le Grand oral

Pour travailler la lecture à haute voix (sur des textes que l'on connaît déjà), on va lire : pour s'entraîner à respirer, à articuler, à modifier l'intensité de la voix, à lire une même phrase en se mettant dans la peau de différents personnages, à lire en se déplaçant, à raconter ce qu'on a lu, à moduler sa voix (vitesse, intensité...) en fonction du sens du texte ou de son intention.



## 2) Hyperboles héroïques

### 1. La grammaire d'Homère

L'épopée est une histoire à tiroirs et l'aède, le conteur, choisit de les ouvrir ou pas. C'est, à l'origine, un long poème déclamé devant des auditeurs. Des traces de cette poésie orale ont été mises en évidence dans le texte d'Homère.

#### Comment se souvenir ? Ou l'aide à l'aède

L'improvisation et la mémorisation sont facilitées par l'utilisation d'un catalogue d'astuces et de moyens mnémotechniques :

##### • Le rythme :

- des hexamètres : chaque vers est composé de six pieds
- scandé par la lyre qui accompagne le conteur

##### • Les moyens mnémotechniques :

- images évoquant les sens : tables Iliques
- comparaisons homériques
- descriptions fines, la poésie concrète : le bouclier d'Achille, la coupe de Nestor
- formules récurrentes
- épithètes homériques

L'emploi répété de formules et d'épithètes imprime un rythme au récit et suscite un univers d'images poétiques. Les héros et héroïnes tout comme les dieux et déesses sont bien caractérisés, avec leurs qualités et leurs (petits) défauts. Les qualificatifs sont toujours positifs.

Dans la poésie d'Homère, on appelle épithète tout mot ou groupe de mots s'ajoutant à un nom évoquant une caractéristique sous la forme de :

- un complément de nom : Achille à la course légère,
- un groupe nominal apposé : Athéna, fille invincible née de la tête de Zeus,
- un adjectif épithète : le divin Ulysse,
- une proposition relative introduite par qui : Zeus qui aime la foudre.

L'épithète homérique peut s'ajouter au nom :

- d'un héros : Ulysse aux mille ruses, Hector au casque étincelant, Achille aux pieds légers, Pénélope la fidèle
- d'un dieu : Athéna aux yeux pers, aux yeux brillants, l'auguste Héra, déesse aux bras blancs, Zeus olympien, l'assembleur de nuées, Hermès, le messager des dieux, Poséidon aux cheveux bleus
- d'un animal : les chevaux aux belles crinières, la colombe aux yeux purs, l'agile serpent
- d'une ville : Troie aux larges avenues
- d'une chose : l'aurore aux doigts de rose, la mer vineuse, la nuit couronnée d'étoiles, la flèche tranchante

L'intérêt du public est assuré aussi par l'autorisation que se donne le conteur, d'interpréter, de changer le cours de l'histoire ou de suivre une bifurcation : c'est la licence poétique que tout artiste peut s'accorder face aux mythes fondateurs.



Peintre de Berlin  
*Amphore panathénaique à figures rouges : Joueur de cithare chantant*  
Vers 490-480 avant J.-C.  
Argile  
Paris, Musée du Louvre,  
Département des antiquités grecques, étrusques et romaines

## Pratiques artistiques

**Exploitation plastique et littéraire :** à partir des épithètes et formules homériques, mener une recherche pour en établir un inventaire. Rechercher le personnage (héros, dieux) ou les choses (mer, flèche, nuit) associés à cette épithète. En comprendre le sens figuré et l'illustrer. En inventer d'autres. Constituer un catalogue d'images poétiques.

## Le Grand oral

**Pratiquer le « racontage » :** faire tenir l'histoire dans sa tête avant de la raconter à voix haute. Utiliser quelques-uns des moyens que l'aède utilisait pour mémoriser et déclamer une histoire de son choix.

### 2. Des exploits démesurés

#### La démesure vue par Homère

Les poètes du Cycle racontent ces exploits en utilisant des procédés oratoires qui magnifient ou amplifient les événements. L'usage de l'exagération accentue les descriptions. Ils ont souvent recours aux figures de style comme l'hyperbole, l'énumération ou la répétition pour exprimer la démesure.

#### La démesure vue par les artistes

Les supports qui montrent les scènes héroïques de Troie sont nombreux : eaux-fortes, sculptures,

boucliers, faiences, coupes, aquarelles, huile sur toile, bas-relief... Quel que soit le support utilisé et l'espace réservé à la représentation, celui-ci est occupé par une mise en scène foisonnante peuplée de personnages en actions, dans des postures variées aux gestes amplifiés. Les figures s'accumulent sur un plan unique ou encore se succèdent dans des espaces qui se superposent et offrent plusieurs actions simultanées ou des moments différents d'un même épisode.

a - Atelier de Virgiliotto Calamelli, d'après Raphaël, actif en 1531-1570 ; 1483-1520,  
*Assiette : L'incendie de Troie*, vers 1565-1570, faïence,  
Paris, Musée du Louvre, Département des Objets d'art

b - Jean Mignon, 1535-1555, *Bataille sous Troie*, (1550-1555),  
eau-forte, Paris, Beaux-Arts de Paris



a



b

Le plus souvent, le héros et le danger qu'il affronte tiennent une place de choix dans la composition chaotique. Les aèdes et les artistes ont ceci en commun : ils composent, forment, transmettent, combinent, interprètent et cherchent à retenir l'attention de leur public.



Peintre de Brygos  
*Coupe à figures rouges : Scènes de l'Ilioupersis (extérieur) ;  
Briséis et Phoenix (intérieur) (détail)*  
Vers 490 avant J.-C.  
Argile  
Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités  
grecques, étrusques et romaines

### Pratiques artistiques

**Outrance simplicité !** Proposer aux élèves d'explorer les différentes méthodes picturales pour faire d'un moment ordinaire un événement démesuré. Comment valoriser le banal en l'amplifiant ?

### Le Grand oral

**L'aède mémoire :** En utilisant les méthodes narratives d'Homère, en mêlant réalité et fiction, raconter les exploits grandiloquents d'un héros ordinaire. Développer des stratégies pour captiver un auditoire et solliciter l'écoute.

**Les exploi'orateurs :** imaginer des jeux pour raconter l'*Odyssée* et réciter de mémoire. Puis organiser un concours d'éloquence et de performances artistiques jouant des extraits de l'*Odyssée* dans des différents espaces de l'établissement qui deviendraient les lieux d'Homère : Ithaque, Troie...

### Pour aller plus loin

La Scène propose une adaptation théâtrale, *Iliade* et *Odyssée* par Pauline Bayle avec la Compagnie À Tire-d'aile, autour de la question de l'héroïsme. La mise en scène énergique glorifie les héros de la guerre de Troie.

## 3) Vices Versions

Quels rapports entretiennent les images avec le texte d'Homère ?

### À chacun sa créature fantastique

Homère dit seulement des sirènes qu'elles ont « une fraîche voix », mais à aucun moment il ne les décrit. De la même manière, le poète parle toujours au singulier de l'œil du cyclope, sans jamais indiquer où il se trouve, ni même qu'il est centré, on ne le comprend que lorsqu'il écrit que Polyphème est aveuglé par le pieu. Les sources de compréhensions et d'interprétations homériques sont pourtant nombreuses et les artistes n'ont cessé de représenter ces créatures à propos desquelles peu d'éléments descriptifs sont précisés. Marc Chagall dans une lithographie pour l'*Odyssée*, représente toutes les formes connues du monstre marin : la femme-oiseau, la femme-coq, la femme-poisson. Il puise ses sources dans la riche bibliothèque qu'il possédait et au musée du Louvre.



Marc Chagall  
1887-1985  
*Ulysse et les sirènes*  
1974-1975  
Lithographie  
Nice, Musée  
Chagall

### Pratiques artistiques

**À la recherche des créatures homériques :** apporter la preuve scientifique (empreintes, enregistrement, prélèvements...) de l'existence des créatures fantastiques qui peuplent l'*Odyssée*.

**Échange des vers contre une œuvre :** choisir des passages de l'*Iliade* ou l'*Odyssée* et proposer de les interpréter à partir d'un support innovant (vidéo, manga, numérique...).



## Pour aller plus loin

*Sirènes* par Debussy composé entre 1897 et 1899.

*Rusalka* d'Anton Dvorak composé en 1900.

En 2011, le compositeur Anders Hillborg compose *Les Sirènes*, une synthèse musicale pour restituer les chants envoûtants entendus par Ulysse.

### La fin héroïque

« Là où la clavicule sépare le cou de l'épaule, à la gorge, par où la vie s'en va plus vite, contre Hector s'avançant, Achille frappa de sa lance ... » (Iliade, Chant XXII). C'est à ce moment précis dans l'*Iliade* qu'Hector perd la vie.

### Traduction d'un même moment : la mort d'Hector

C'est cet instant que choisi de représenter Rubens dans *Achille tuant Hector*. L'interprétation que fait le peintre est fidèle au texte (Chant XXII, 312-326). L'artiste s'attache à tous les détails décrit par Homère :

l'armement des deux héros, les détails du casque d'Achille, son bouclier sur la poitrine et sa posture élancée. L'expression exacerbée d'Achille montre sa colère, sa fureur, Homère parle de sa « pensée destructive ». Les outils narratifs d'Homère permettent des combinaisons multiples d'interprétation. Ainsi Cy Twombly va –t-il, dans son œuvre graphique, représenter *La colère d'Achille*. Il se concentre sur l'essentiel, la fureur du personnage d'Achille, ce mouvement de l'âme et l'énergie qui en émane. La colère se traduit par des gestes vigoureux de couleur rouge sang. Chaque auteur a ainsi exprimé sa propre version ou vision de l'*Iliade*, traduisant son rapport à l'œuvre originale.



Pierre-Paul RUBENS, 1577-1640  
*Hector tué par Achille*, 1630  
Huile sur bois  
Pau, Musée des Beaux-Arts

Cy Twombly, 1928-2011  
*Achilles Mourning the Death of Patroclus*  
(*Achille se lamentant sur la mort de Patrocle*)  
1962  
Huile sur toile, mine de plomb  
Paris, Centre Pompidou-Musée national  
d'art moderne  
Achat avec le soutien du Fonds du  
Patrimoine et de la Société des Amis du  
Musée national d'art moderne, 2005



## Pratiques artistiques

**L'instant décisif** : raconter (images, écrit...) un fait marquant de son existence puis proposer d'exploiter des moyens techniques différents pour exprimer le ressenti et les émotions vécues à cet instant.

## Le Grand oral

**Une histoire d'hier, mille façons de la raconter aujourd'hui !** Raconter plusieurs fois un même épisode de l'*Iliade* ou l'*Odyssée* en proposant des points de vue différents, celui du héros, le personnage secondaire, l'ami, l'ennemi...

## Pour aller plus loin

*Achille contre Hector dans Ulysse*, le péplum de Mario Camerini (1954).

Le combat mythique dans le film *Troie* de Wolfgang Petersen (2000).

Le duel dans la série *Troie, la chute d'une cité* produit par la BBC (2008).

**HOMERE AUJOURD'HUI ?** L'exposition a pour objectif de donner envie de lire Homère, de susciter ou de ressusciter le « désir d'Homère » auprès d'un large public. Comment amener les élèves à appréhender la prégnance d'Homère dans la culture d'aujourd'hui au travers de projets pluridisciplinaires ?

**Quand Homère inonde le présent** : analyser les références à Homère sur petits et grands écrans. Par exemple, proposer l'étude de films ponctués d'allusions homériques tels qu'*O'Brother* des frères Coen. Étudier le phénomène « séries ». En quoi sont-elles des épopées contemporaines ? Les séries sont des histoires à rebondissements et des feuilletons. Leur schéma narratif utilise les mêmes ingrédients que les épisodes épiques. Créer le journal numérique d'un récit photographique et sonore qui retrace un périple ou la découverte d'un territoire inconnu. Au travers

du personnage d'Ulysse, héros errant et itinérant et de ses aventures, imaginer un voyage dont l'élève est le héros.

Prendre appui sur des démarches artistiques contemporaines :

- Franck Pourcel, *Sur les traces d'Ulysse, une épopée photographique contemporaine en Méditerranée*.
- *Un été avec Homère, feuilleton radiophonique* de Sylvain Tesson, également édité aux éditions des équateurs.
- *Les Feuilletons* de Muriel Szac ou comprendre la mythologie grecque en 100 épisodes !
- *Escales / Odyssée* : Projet de territoire co-construit avec la Comédie de Béthune - CDN, Culture Commune, la ville de Sallaumines, la ville de Bruay-la-Buissière, Euralens et le Louvre-Lens.
- La Scène propose un théâtre musical, *Ulysse nuit gravement à la santé* par la compagnie Le Cri de l'armoire.

